

AU

l'  
auditorium  
radiofrance

*Les Matins du National*  
*Bach, Variations Goldberg*

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE  
NATIONAL DE FRANCE

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 2024 - 11H

radiofrance

**JEANNE JOURQUIN** clavecin

**MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE**

**JOSÉPHINE PONCELIN DE RAUCOURT** flûte

**CHRISTELLE POCHET** clarinette

**MARIE BOICHARD** basson

**ANTOINE MORISOT** cor

**GAËLLE SPIESER** violon

**HECTOR BURGAN** violon

**LOUISE DESJARDINS** alto

**ALEXANDRE GIORDAN** violoncelle

**TOM LAFFOLAY** contrebasse

# **JOHANN SEBASTIAN BACH**

## *Variations Goldberg, BWV 988*

(arrangement de Marcel Bitsch)

*40 minutes environ*

## *Suite pour orchestre n° 2 en si mineur, BWV 1067*

1. Ouverture
2. Rondeau
3. Sarabande
4. Bourrée I & II
5. Polonaise & Double
6. Menuet
7. Badinerie

*20 minutes environ*

---

Ce concert présenté par Saskia de Ville sera diffusé ultérieurement sur France Musique.



# JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750

## *Variations Goldberg*, BWV 988

**Composées** vers 1740 (**éditées** en 1741). **Arrangement** de Marcel Bitsch **réalisé** en 2000.

**Nomenclature** : 1 clarinette, 1 cor, 1 basson, 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse.

---

Souffrant d'insomnies, le comte de Keyserlingk avait demandé à Bach une œuvre que son claveciniste, Johann Gottlieb Goldberg, pourrait lui jouer pendant la nuit. Le compositeur lui proposa un recueil de variations d'une ampleur inédite. Le comte, entièrement satisfait, le récompensa d'un gobelet d'or rempli de cent louis.

Telle est l'histoire publiée en 1802 par Johann Nikolaus Forkel, premier biographe de Bach. Pourtant, si le jeune Goldberg a bien étudié auprès du compositeur et de son fils Wilhelm Friedemann, si Keyserlingk et Bach se connaissaient, il n'existe aucune preuve corroborant le récit de Forkel. De plus, la première édition de l'œuvre ne porte pas de dédicace à l'aristocrate. Dès lors, la légende semble motivée par le besoin d'expliquer la nature hors du commun d'une partition passée à la postérité sous le titre de *Variations Goldberg*.

Aucun compositeur n'avait jusqu'alors écrit une série de variations durant plus d'une heure (il faudra attendre Beethoven et ses *Variations Diabelli*, en 1823, pour que le monument de Bach soit approché). Publiée en 1741 comme quatrième recueil de la *Clavier-Übung*, cette *Aria avec trente variations* (véritable titre de l'œuvre) appartient à la dernière décennie de la vie de Bach, en grande partie consacrée au genre de la variation et aux techniques contrapuntiques les plus savantes. De cette période datent les *Variations canoniques sur le choral* « Vom Himmel hoch », *L'Offrande musicale* et *L'Art de la fugue*, recueils qui exploitent également un thème unique.

L'*aria* initiale des *Goldberg* évoque un modèle vocal par sa ligne mélodique *cantabile* et sa noblesse contemplative (comme Bach l'avait déjà fait pour l'*Aria* de la *Suite pour orchestre* n° 3). Elle contribue également à inscrire l'œuvre dans l'héritage des *Trente-deux variations sur l'aria* « La Capricciosa » de Dietrich Buxtehude, d'ailleurs dans le même ton de *sol* majeur. Adoptant le rythme d'une sarabande, elle se coule dans une forme binaire à reprises (AABB), très fréquente à l'époque baroque

(mais dans son arrangement, Marcel Bitsch a supprimé certaines variations et certaines reprises, écourtant ainsi la durée de l'œuvre). La construction de ce thème génère la structure d'ensemble des *Goldberg*. En effet, ses trente-deux mesures, divisées en deux parties de seize mesures chacune (schéma respecté dans les variations), engendrent trente-deux numéros : l'*aria* initiale, trente variations, puis la reprise de l'*aria* pour finir. Au milieu de la partition, la variation n° 16 adopte les caractéristiques d'une ouverture à la française, comme pour signaler un nouveau départ. Ce que Bach varie, ce n'est pas la mélodie de l'*aria*, mais sa structure harmonique (les accords qui accompagnent la mélodie). Dans son titre, il n'a pas employé le terme de « *Variationen* », mais celui de « *Veränderungen* », qui signifie « modifications », « changements ». Tout se prête à transformation : la métrique, les motifs rythmiques, l'écriture instrumentale, le contrepoint. Si Bach commence avec une variation à deux voix (souvenir peut-être des *Inventionen* à deux voix pour clavecin de 1723), il privilégie toutefois une écriture à trois voix dans l'ensemble de la partition. Celle-ci est de surcroît régie par une logique interne reposant sur le principe du canon : toutes les trois variations, deux des voix sont en canon et séparées par un intervalle de plus en plus large (canon à l'unisson pour la variation n° 3, canon à la seconde pour la variation n° 6, à la tierce pour la variation n° 9, etc.).

Bach diversifie l'écriture à l'extrême, afin d'illustrer tous les styles et genres musicaux de son temps : canon, mais également écriture fuguée à quatre voix (variation n° 10) ; rythmes de danse (gigue pour la variation n° 7) ; ligne mélodique richement ornée dans le style italien (variation n° 13). Par ailleurs, les trois variations en mode mineur (n° 15, n° 21 et n° 25) se rattachent au style naissant de l'*Empfindsamkeit* : illustré en particulier par Carl Philipp Emanuel, l'un des fils de Bach, il met en avant l'expression des sentiments et la subjectivité de l'individu. En outre, Bach compose les *Goldberg* à une époque où les sonates pour clavecin de Domenico

Scarlatti (né comme lui en 1685) commencent à circuler en Europe : les variations les plus virtuoses (voir les n° 28 et n° 29) semblent répondre aux innovations techniques du compositeur italien. Les *Goldberg* exploitent les possibilités sonores du clavecin à deux claviers auquel elles sont expressément destinées. Le compositeur français Marcel Bitsch, qui a longtemps enseigné le contrepoint et la fugue, a également cherché un équivalent à ce travail sur le timbre, au moyen d'un effectif de chambre identique à celui de l'*Octuor* de Schubert.

La dernière variation est un quodlibet : une combinaison de plusieurs mélodies populaires différentes (jeu contrapuntique que la famille Bach pratiquait pour se divertir). Ici, deux thèmes se superposent à la structure harmonique de l'*aria* initiale : « *Ich bin so lang nicht bei dir g'west, rück her* » (« Il y a bien longtemps que je n'ai été auprès de toi, reviens ») et « *Kraut und Rüben haben mich vertrieben, hätt' meine Mutter Fleisch gekocht, so wär ich länger blieben* » (« Choux et raves m'ont fait fuir, si ma mère avait fait cuire de la viande, je serais resté plus longtemps »). En sus de l'indéniable dimension humoristique du quodlibet, les paroles pourraient faire référence à l'*aria*, quittée depuis longtemps, les variations étant assimilées aux « choux et raves » ! En outre, « *Ich bin so lang* » appartient au genre du *Kerhaus*, morceau joué à la fin d'une fête avant que les gens ne rentrent chez eux. Ici, il conduit effectivement à l'*aria*, qui boucle la boucle tout en suggérant la possibilité d'un éternel recommencement.

Matthias Tocco

(élève dans la classe d'histoire de la musique d'Hélène Cao au CRR de Paris).

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1739** : Bach publie le troisième recueil de la *Clavier-Übung*, consacrée à l'orgue. Mort de son fils Johann Gottfried Bernhard.

**1741** : Bataille de Mollwitz en Silésie opposant les armées prussienne et autrichienne dans le contexte de la guerre de Succession d'Autriche.

**1742** : Bach compose la cantate dite « des paysans ». Traité de Breslau, l'Autriche cède presque la totalité de la Silésie à la Prusse.

## Suite pour orchestre n° 2 en si mineur, BWV 1067

**Composée** peut-être dans les années 1720. Date de création inconnue.

**Nomenclature** : 1 flûte traversière, cordes, basse continue.

---

Comme une grande partie de la musique instrumentale de Johann Sebastian Bach, la *Suite pour orchestre en si mineur* est représentative des « goûts réunis » que cultivent certains compositeurs de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : il s'agit de mélanger des styles de diverses origines géographiques. Au sein de sa suite de danses, un genre typiquement français, Bach convoque également la tradition germanique du contrepoint (art de superposer différentes lignes mélodiques) et le style concertant italien, puisqu'il donne à la flûte un rôle de soliste. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet instrument à vent connaît une série d'évolutions qui lui permettent de rivaliser avec le violon. De plus, Bach connaît ses possibilités pour avoir rencontré de nombreux flûtistes de talent.

Cette partition se distingue des trois autres suites orchestrales de Bach par ses instruments peu sonores et peu nombreux, qui la destinent certainement à une exécution privée en intérieur (les *Suites pour orchestre n° 3* et *n° 4* font en revanche appel à des trompettes et timbales, utilisées en plein air). Toutefois, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces œuvres n'étaient pas appelées « suites », mais « ouvertures », terme employé également pour l'ample pièce placée en première position (le même mot désigne ainsi la totalité de la partition, et son mouvement initial). Elles commencent en effet par une ouverture « à la française », dont Lully a imposé le modèle : un premier volet de tempo lent, majestueux, fondé sur des rythmes pointés et immédiatement repris une seconde fois ; un second volet, lui aussi joué deux fois, qui commence par une section rapide à l'écriture fuguée, puis se termine avec une section lente et majestueuse, dans l'esprit du début de l'ouverture. Chez Bach, le passage fugué est plus développé que chez les compositeurs français, son écriture contrapuntique plus complexe, tandis que la partie de flûte, concertante et virtuose, regarde vers l'Italie.

Cette réunion des goûts se manifeste aussi dans les danses qui succèdent à l'ouverture. Le rondeau, qui adopte en fait les caractéristiques rythmiques d'une gavotte, utilise la structure formelle préférée des Français : une alternance entre un refrain (toujours identique) et des couplets (ayant

chacun une musique différente). La sarabande, qui contraste par son tempo plus lent, témoigne des obsessions contrapuntiques de Bach, puisque la partie supérieure et la basse sont en canon, chose peu courante dans ce type de danse. Retour au tempo rapide avec les deux bourrées : la flûte double les violons dans la première, puis joue en soliste dans la seconde, à la texture allégée. Comme toujours lorsqu'un compositeur écrit une paire de danses de même nature, la bourrée II est suivie d'une reprise de la bourrée I. Plus lente, la polonaise aux temps bien marqués est dotée d'un « double » : c'est ainsi que les musiciens français appellent une variation fondée sur des valeurs brèves. Ici, la flûte brille par sa virtuosité, pendant que la mélodie de la polonaise est jouée à la basse. Les deux dernières pièces apportent à la suite une conclusion légère et gaie, avec un menuet (danse chère à la cour de Versailles), puis une « badinerie ». Bach n'est pas le premier à utiliser ce terme, que l'on trouve aussi chez son contemporain et ami Georg Philipp Telemann, et chez le Français Marin Marais. Le mot « badinerie » ne renvoie pas à un genre musical particulier, mais plutôt à un caractère : celui d'une « bagatelle », d'une « chose frivole ». La ligne aérienne de la flûte est d'ailleurs devenue une sonnerie de téléphone très répandue dans les années 2000 !

Matthias Tocco

## **CES ANNÉES-LÀ :**

---

**1717** : Bach s'installe à Köthen en tant que *Kapellmeister* (directeur de la musique) du prince Léopold d'Anhalt-Köthen. Création de la première grande loge maçonnique en Angleterre.

**1721** : Bach compose les « Six Concerts à plusieurs instruments », dits *Concertos brandebourgeois*. Montesquieu publie les *Lettres persanes* à Amsterdam.

**1723** : Bach est nommé Cantor des églises Saint-Nicolas et Saint-Thomas de Leipzig. En France, mort du duc d'Orléans et fin de la Régence. Marivaux, parution de *La Surprise de l'amour*.

## **POUR EN SAVOIR PLUS :**

---

- Éric Lebrun, *Johann Sebastian Bach, Bleu nuit*, 2016 : idéal pour une première approche, par un auteur qui est aussi organiste.
- Gilles Cantagrel, *J.-S. Bach. L'œuvre instrumentale*, Buchet/ Chastel, 2018 : l'ouvrage très accessible d'un musicologue spécialiste de Bach.

Jeanne Jourquin obtient son Bachelor de clavecin et basse continue au Conservatoire Supérieur d'Amsterdam en 2015 et son Master en 2017 au CNSMD de Paris. Elle obtient en 2019 un diplôme de chef de chant au CRR de Paris. Elle partage aujourd'hui ses activités entre la création de projets personnels, la participation à des ensembles constitués et l'enseignement du clavecin. Elle est à l'origine de la création de deux ensembles : le trio Les Vestales et l'Ensemble Daniel Danielis. Elle crée en 2021 avec la comédienne Ariane Issartel un spectacle sur Madame de Sévigné intitulé « Toute la tendresse de mon cœur » et qui vit depuis une heureuse tournée. Elle se joint régulièrement à des ensembles tels que Amarillis (Héloïse Gaillard), Le Concert de la Loge (Julien Chauvin), La Tempête (Simon-Pierre Bestion), Artifices (Alice Julien-Laferrière), Sarbacanes (Neven Lesage), Café Zimmermann (Pablo Valetti). Elle enregistre son premier CD avec Héloïse Gaillard chez Evidence Classics, sorti en juin 2024. Elle est par ailleurs titulaire du DE de musique ancienne et enseigne le clavecin et la musique de chambre au CRD de Pantin, 93.

# LE GRAND TOUR DU NATIONAL

SAISON 24-25

ONF | l'Orchestre  
national de france  
radiofrance  
CRISTIAN MĂCELARU  
DIRECTEUR MUSICAL

avec le généreux soutien de  
**Aline Foriel-Destezet**

CO  
vea Finance

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

france  
bleu

radiofrance

AVEC **CRISTIAN MĂCELARU, JULIA FISCHER, EVA OLLIKAINEN, FRANCESCO PIEMONTESE, L' ENSEMBLE JANOSKA, THOMAS HENGELBROCK, EVE-MAUD HUBEAUX, MARIE JACQUOT, ANTOINE TAMESTIT, BERTRAND DE BILLY, DANIEL LOZAKOVICH, DANIEL MÜLLER-SCHOTT, DAVID FRAY**

VENDREDI **13** SEPTEMBRE  
OPÉRA DE DIJON

SAMEDI **14** SEPTEMBRE  
THÉÂTRE LEDOUX DE BESANÇON

JEUDI **26** SEPTEMBRE  
THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

VENDREDI **27** SEPTEMBRE  
CASINO D'ARRAS

LUNDI **6** JANVIER  
ÉQUINOXE DE CHÂTEAUREUX

MARDI **7** JANVIER  
MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES

MERCREDI **8** JANVIER  
ESPACE DES ARTS DE CHALON-SUR-SAÔNE

JEUDI **9** JANVIER  
MC2 DE GRENOBLE

VENDREDI **10** JANVIER  
OPÉRA DE VICHY

VENDREDI **31** JANVIER  
THÉÂTRE OLYMPIA D'ARCACHON

VENDREDI **21** MARS  
OPÉRA DE MASSY

JEUDI **4** JUILLET  
FESTIVAL L'OFFRANDE MUSICALE

**ELSA BARRAINE**  
*Symphonie n°2*  
*Les Tziganes*

**LUDWIG VAN BEETHOVEN**  
*Triple Concerto*

**GEORGES BIZET**  
*Symphonie en ut*

**JOHANNES BRAHMS**  
*Concerto pour violon*  
*Symphonie n°4*  
*Danse hongroise n°5*

**CLAUDE DEBUSSY**  
*Images*

**ANTONÍN DVOŘÁK**  
*Symphonie n°9*

**JOSEPH HAYDN**  
*Berénice, che fai ?*

**FRANTISEK JANOSKA**  
*Musette pour Fritz, hommage à Fritz Kreisler*  
*Souvenir pour Elise*  
*Paganinaska*

**ZOLTÁN KODÁLY**  
*Dances de Galánta*

**WOLFGANG AMADEUS MOZART**  
*Concerto pour piano n°25*  
*Symphonie n°35 « Haffner »*

**ARVO PÄRT**  
*Fratres*

**IGOR STRAVINSKY**  
*Petrouchka*

**JOHANN STRAUSS FILS**  
*Le Baron Tzigane, ouverture*  
*Le Beau Danube bleu*  
*La Chauve-souris, ouverture*

**WILLIAM WALTON**  
*Concerto pour alto*

**JOSÉPHINE PONCELIN DE RAUCOURT** flûte

Joséphine Poncelin de Raucourt est flûte solo à l'Orchestre National de France, après avoir occupé pendant cinq ans une place de flûtiste et piccoliste à l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Elle se produit en formation de chambre en France et en Europe, avec le Quintette Promenade, en duo avec le pianiste François Moschetta, ou avec la harpiste Mélanie Laurent. Elles ont d'ailleurs joué le *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart avec l'Orchestre du Capitole en janvier 2022. Avec la danseuse, flûtiste et mime Elsa Marquet-Lienhart, elles ont créé un spectacle autour de *Pierrot Lunaire* de Schönberg pour des musiciens en mouvement, en décembre 2019, ainsi qu'une version en duo *Pierrot ou l'atelier des songes*, créé en octobre 2022 à Genève, mêlant pédagogie et performance artistique. Diplômée des conservatoires supérieurs de Rotterdam, dans la classe de Juliette Hurel, et du CNSMD de Paris, dans les classes de Sophie Cherrier, Vincent Lucas et Pierre Dumail, elle s'est aussi formée au sein de l'Orchestre des Jeunes des Pays-Bas et de la prestigieuse académie du festival de Lucerne, d'où son goût pour la musique contemporaine. Curieuse, avide de partage, et soucieuse de transmettre sa passion à un public plus divers et plus mixte, Joséphine a également suivi des formations de musiques du monde, d'ethnomusicologie, de chant, et pédagogie et de médiation culturelle. Elle enseigne la flûte au pôle supérieur de Lille.

**CHRISTELLE POCHET** clarinette

Christelle Pochet née en Belgique obtient ses premiers diplômes de fin d'étude en clarinette (classe de M. Lallemand), musique de chambre et piano (classe de B. Rauchs) au Conservatoire de la ville de Luxembourg à 18 ans. Elle se perfectionne ensuite deux années au Conservatoire Royal de Mons auprès de Ronald van Spaendonck et de Giovanni Votano avant d'être reçue au CNSMD de Paris dans la classe de Michel Arrignon. Elle reçoit, très jeune, plusieurs récompenses dans les concours nationaux et internationaux (Jean Françaix, Tunbridge Wells, Dos Hermanas, Carl Nielsen...). En 2006, Christelle est reçue à l'Orchestre de la Garde Républicaine à Paris qu'elle quittera en 2008 pour l'Orchestre

Philharmonique de Radio France. En 2017, elle rejoint l'Orchestre National de France au poste de 2<sup>e</sup> clarinette.

### **MARIE BOICHARD** basson

Initiée au basson par son père, Marie Boichard fait ses premiers pas musicaux au conservatoire de Douai. Elle poursuit ensuite ses études au CNSMD de Paris, où elle perfectionne sa maîtrise de l'instrument dans la classe de Gilbert Audin. Au fil de son parcours, elle se distingue sur la scène internationale, obtenant notamment un 2<sup>e</sup> Prix au concours de Muri en 2016, lauréate du concours Aeolus en 2018 et de l'ARD de Munich en 2019, pour remporter, en 2022, le 1<sup>er</sup> Prix de l'International Double Reed Society Competition. Elle est nommée contrebasson solo à l'Opéra de Paris, puis, en 2021, rejoint l'Orchestre National de France en tant que basson solo. Parallèlement, elle partage son savoir avec passion, enseignant au CNSMD de Lyon pendant deux années et donnant des masterclasses en France et à l'étranger.

La musique de chambre est pour elle un espace de liberté, de partage et de création, où elle explore diverses formations avec une affinité particulière pour le répertoire baroque et la création contemporaine. La richesse et le travail des timbres sont au cœur de son jeu et de ses recherches, guidant son expression artistique et ses perspectives.

### **ANTOINE MORISOT** cor

Né le 31 octobre 1995, Antoine Morisot est un corniste français, reconnu pour son parcours exceptionnel au sein des plus prestigieuses institutions musicales et de grands ensembles orchestraux. Dès l'âge de 8 ans, il commence sa formation musicale au conservatoire de Compiègne, avant de poursuivre ses études dans des établissements de renom : le conservatoire d'Amiens, le conservatoire de Reuil-Malmaison, puis au CRR de Paris, où il étudie dans la classe de Vladimir Dubois. Il termine son parcours de formation au CNSMD de Paris dans la classe de Jacques Deleplancques.

Antoine Morisot est corniste à l'Orchestre National de France depuis septembre 2019, et en parallèle il a enrichi son parcours en jouant avec de nombreux ensembles, tels que l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, et l'Orchestre National de Strasbourg, de Lyon, d'Île de France, de Rouen, de Nice, de Bretagne et bien d'autres.

Toutes ces activités lui permettent de collaborer avec de grands chefs d'orchestre, comme Riccardo Muti, Gustavo Dudamel, Esa-Pekka Salonen, Philippe Jordan, Lahav Shani, Paavo Jarvi...

Depuis septembre 2023, il partage son expertise en tant que professeur assistant de Jacques Deleplancque au CNSMD de Paris, transmettant sa passion et son savoir aux jeunes talents du cor.

Antoine Morisot est également un musicien éclectique, passionné de métal et de musique expérimentale. Il est le guitariste du groupe de jazz métal CKRAFT, où il explore des sonorités innovantes, fusionnant virtuosité technique et créativité musicale.

## **GAËLLE SPIESER** violon

Née en 1994, Gaëlle Spieser découvre le violon à l'âge de six ans et étudie au conservatoire de Colmar d'où elle est originaire. Dès l'obtention de son baccalauréat, elle passe un an auprès d'Agnès Reverdy au CRR de Boulogne-Billancourt avant d'intégrer la Haute École de Musique de Genève dans la classe de Marie-Annick Nicolas ; elle y obtient en 2017 un Master Concert. Gaëlle étudie ensuite avec Renaud Capuçon et François Sochard à la Haute Ecole de Musique de Lausanne pour un Master spécialisé dans le métier d'orchestre. Elle se passionne pour celui-ci et devient académiste à l'Orchestre de la Suisse Romande durant la saison 2019-2020. Ce besoin qui l'anime très tôt de partager la scène l'amène à devenir membre de l'Orchestre Français des Jeunes en 2014 puis du Gustav Mahler Jugendorchester en 2018 ; elle joue également dans l'ensemble à cordes Lausanne Soloists, fondé par Renaud Capuçon, et réunissant autour de lui d'actuels et anciens étudiants de la Haute Ecole de Lausanne. Membre de l'académie Jaroussky pour la saison 2020-2021, Gaëlle se produit régulièrement en musique de chambre dans toute la France, notamment au Festival Spivakov de Colmar ou au Saint-Mandé Classic Jazz Festival ; elle bénéficie des conseils de grands musiciens tels que Geneviève Laurenceau, Suzanne Gessner, François Salque ou encore Gabor Takacs-Nagy. En 2021, Gaëlle intègre l'Orchestre National de France en tant que violon tuitiste.

Elle joue depuis 2023 un violon de Lavazza aux sonorités brillantes et chaleureuses.

## **HECTOR BURGAN** violon

Hector Burgan est actuellement violoniste à l'Orchestre National de France. Il donne son premier récital en solo à dix-neuf ans et interprète les grands concertos du répertoire ; Brahms dans la prestigieuse salle du Gewandhaus de Leipzig, Tchaïkovsky à la Philharmonie de Baden-Baden, Mendelssohn au Dôme des grandes écuries du Château de Chantilly.

En musique de chambre, il partage la scène avec Victoria Jung, Michel Portal, Geneviève Laurenceau, Philippe Bernold, Gaspard Dehaene, Jodyline Gallavardin, et se produit au Palazzetto Bru Zane à Venise, au Staatsoper de Berlin, à la Philharmonie de Paris, au Teatro Colon à Buenos Aires, au Musikverein à Vienne, au Zermatt Music Festival...

Il fonde le trio Harma en 2013, avec lequel il remporte deux ans plus tard un 1<sup>er</sup> Prix au concours international Antonio Bertolini à Crémone.

Admiratif de son travail, Hector Burgan se noue d'amitié avec le luthier Charles Coquet qui lui construit un violon (Paris, 2015). Il joue également un violon allemand de Joachim Schade (Halle, 2015).

Il est régulièrement invité à l'émission « Générations France Musique », le « Live » sur France Musique, présenté par Clément Rochefort.

Il obtient deux prix à l'Académie Internationale Maurice Ravel et le Prix Saschko Gawriloff de l'Académie Carl Flesch à Baden- Baden.

Sa discographie comprend les « Quatuors pour trois instruments » sous le label Calliope salué par 4 diapasons, les quatre symphonies de Brahms avec l'orchestre de la Staatskapelle de Berlin et Daniel Barenboim à la direction sous le label Deutsche Grammophon, et les « Métamorphoses Nocturnes », enregistrées au sein de l'Ensemble Appassionato et Mathieu Herzog à la direction sous le label Naïve.

Né à Toulouse d'une famille de musiciens, il fait ses débuts au CNSMD de Paris en 2011, et obtient cinq ans plus tard son Prix de violon en Master dans la classe de Philippe Graffin.

Il se perfectionne ensuite à la Hochschule de Leipzig avec Carolin Widmann. Toujours en quête de transmission, Hector est professeur de violon au conservatoire « Le Ménestrel » à Chantilly.

## **LOUISE DESJARDINS** alto

Née dans une famille de musiciens, Louise Desjardins, altiste, est dès son plus jeune âge immergée dans un univers musical riche en partage et plaisir de jouer ensemble. Formée auprès d'Isabelle Lequien, Gérard Caussé et Antoine Tamestit au CRR de Boulogne Billancourt et au CNSMD de Paris, elle développe un vif intérêt pour la musique d'ensemble, que ce soit au sein de diverses formations de musique de chambre – trio et quatuor à cordes, quatuor avec piano – ou dans l'univers symphonique. Sa passion pour la musique de chambre l'a menée à fonder le Quatuor Akilone en 2011 avec lequel elle remportera en 2016 le 1er Prix du 8<sup>e</sup> Concours International de Quatuor à cordes de Bordeaux. Le Quatuor s'est produit dans toute l'Europe et au Japon et a reçu, notamment au sein de l'Académie Européenne de Musique de Chambre, des conseils de grands chambristes européens tels Hatto Beyerle, Johannes Meissl, Miguel Da Silva et le Quatuor Ebène. Ce sont huit années d'expériences humaines et musicales, de recherche et d'approfondissement du répertoire du quatuor que Louise partage avec ses trois collègues Emeline Concé, Elise De-Bendelac et Lucie Mercat. Pour continuer de nourrir son jeu personnel, Louise se produit également en concert avec des musiciens tels que Flore Merlin, Anne Le Bozec, Marion Lebègue, Cyrille Dubois, le Quatuor Tchalik, Vladimir Mendelssohn, Violaine Despeyroux, Alain Meunier et Louis Rodde. En 2015, elle remporte le 3<sup>e</sup> Prix du 3<sup>e</sup> Concours International d'alto de Tokyo, ainsi que le Prix spécial ex-aequo Suntory Foundation for Arts pour l'interprétation de Engraving de Dai Fujikura pour alto solo. Ces prix lui valent d'être réinvitée en 2017 à Tokyo où elle se produit en solo et avec son ancien professeur Antoine Tamestit à l'occasion du 26<sup>e</sup> Festival Viola Space. Passionnée également par le monde de l'orchestre, Louise participe à plusieurs sessions de l'OFJ et du Gustav Mahler Jugend Orchester. Lors de ses études au CNSMD de Paris, elle est académiste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre de Paris. Désireuse de s'orienter vers le répertoire symphonique, Louise quitte après huit ans le Quatuor Akilone et est par la suite appelée pour jouer dans diverses formations telles que l'Opéra National de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lille. En septembre 2019, Louise intègre l'Orchestre National de France avec lequel elle se produit désormais à l'Auditorium de Radio France ainsi que dans de prestigieuses salles mondiales telles que la Philharmonie de Berlin, l'Elbphilharmonie de Hambourg et le Musikverein à Vienne.

## **ALEXANDRE GIORDAN** violoncelle

Alexandre Giordan débute le violoncelle à l'âge de 8 ans dans la classe de Jacques Delgay-Troïse à Monaco. En septembre 1995, il étudie au CNR de Paris dans les classes de Paul Boufil, puis de Marcel Bardou. En février 1999, il est admis au CNSMD de Paris dans la classe de Jean-Marie Gamard et obtient en juin 2003 un 1<sup>er</sup> Prix de violoncelle, ainsi qu'un 1<sup>er</sup> Prix de musique de chambre en 2007.

De 2000 à 2002, Alexandre est boursier de la Fondation Princesse Grâce de Monaco et participe au prestigieux Festival d'Aspen aux Etats-Unis (Colorado). C'est un moment fondateur de sa passion pour l'orchestre qui l'amènera à jouer au sein de grandes phalanges parisiennes telles que l'Orchestre National de France et l'Orchestre de Paris, sous la baguette de chefs prestigieux tels que Riccardo Muti, Armin Jordan, Bernard Haitink, Kurt Masur, Daniele Gatti, Seiji Ozawa, Sir Colin Davis ou Sir John Elliot Gardiner... En mars 2007, il est nommé 2<sup>e</sup> Violoncelle Solo à l'Orchestre National de France, alors dirigé par Kurt Masur.

Alexandre est également passionné par la musique de chambre et donne régulièrement des concerts, notamment avec ses collègues du « National ». Alexandre joue un violoncelle de Stephan von Baehr fait en 2021.

## **TOM LAFFOLAY** contrebasse

Né en 1995, Tom Laffolay débute la basse électrique à l'âge de sept ans. Il suit un double cursus en jazz et en contrebasse classique au conservatoire d'Amiens, puis au conservatoire de Douai. Admis en 2014 au CNSMD de Paris dans la classe de contrebasse classique de Jean-Paul Celea, puis de Nicolas Crosse, il y étudie également la composition de musique à l'image avec Marie-Jeanne Serero, et la contrebasse ancienne avec Richard Myron. Engagé en France et à l'étranger au sein d'orchestres prestigieux, mais aussi comme chambriste et comme bassiste de jazz et musiques actuelles, il complète sa formation à l'Académie de l'Orchestre de Paris, puis à l'Université de Montréal, et intègre le pupitre de contrebasse de l'Orchestre National de France début 2020.

---

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE  
CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

---

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1<sup>er</sup> septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru vient de paraître pour Deutsche Grammophon.

## **Saison 2024-2025**

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire

de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui

regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

---

# ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

---

**CRISTIAN MĂCELARU** directeur musical  
**JOHANNES NEUBERT** délégué général

## Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1<sup>er</sup> solo

## Premiers violons

Élisabeth Glab, 2<sup>e</sup> solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3<sup>e</sup> solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,  
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,  
Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoc, Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,  
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,  
David Rivière, Véronique Rougelot,  
Nicolas Vaslier

## Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,  
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung Han,  
Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,  
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,  
Bertrand Walter, Rieho Yu

## Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1<sup>er</sup> solo

Teodor Coman, 2<sup>e</sup> solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3<sup>e</sup> solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,  
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radais

## Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1<sup>er</sup> solo

Alexandre Giordan, 2<sup>e</sup> solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3<sup>e</sup> solo

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavasseur, Pierre Vavasseur

## Contrebasses

Maria Chirokolyiska, 1<sup>er</sup> solo

Jean-Edmond Bacquet, 2<sup>e</sup> solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3<sup>e</sup> solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,  
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

## Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1<sup>er</sup> solo  
Michel Moraguès, 2<sup>e</sup> solo

Patrice Kirchoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

## Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1<sup>er</sup> solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),  
Alexandre Worms

## Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1<sup>er</sup> solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),  
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

## Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1<sup>er</sup> solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,  
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

## Cors

Hervé Joulain, 1<sup>er</sup> solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,  
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

## Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1<sup>er</sup> solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,  
Alexandre Oliveri (cornet solo)

## Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1<sup>er</sup> solo

Julien Dugers, 2<sup>e</sup> solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

## Tuba

Bernard Neuranter

## Timbales

François Desforges, 1<sup>er</sup> solo

## Percussions

Emmanuel Curt, 1<sup>er</sup> solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

## Harpe

Émilie Gastaud, 1<sup>er</sup> solo

**Piano/célesta**

Franz Michel

---

**Administratrice**

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique  
et de la production**

Constance Clara Guibert

**Chargée de production et diffusion**

Céline Meyer

**Régisseuse principale**

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe  
et responsable des tournées**

Valérie Robert

**Chargée de production régie**

Léna Valtat en remplacement de Victoria Lefèvre

**Régisseurs**

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

**Responsable de relations média**

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes  
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

**Responsable de projets éducatifs et culturels**

Juliette Salles

**Assistant auprès du directeur musical**

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale  
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification  
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

**Responsable du parc instrumental**

Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs musicaux**

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque  
des orchestres**

Noémie Larrieu

**Adjointe**

Marie de Vienne

**Bibliothécaires d'orchestres**

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,

Maria-Ines Revollo, Julia Rota



Radio France remercie ses spectateurs d'anticiper les contrôles de sécurité aux entrées en se présentant 45 minutes avant les concerts.

# TCHAIKOVSKI, SYMPHONIE N°5

JEUDI 19 DÉCEMBRE 2024 20H

**DANIEL LOZAKOVICH** violon

**ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE**

**SUSANNA MÄLKKI** direction

Tchaïkovski avait un Dieu : Mozart. Il était son « Christ musical, le plus grand et le plus fort de tous les Créateurs musicaux ». Un peu de cette lumière mozartienne, si tangible dans le pudique *Troisième Concerto pour violon*, rayonne à travers sa *Cinquième Symphonie*, pourtant en proie aux doutes et au combat. En préambule, la première française d'une des dernières pièces de la Coréenne Unsuk Chin, spécialement composée pour l'Orchestre National de France.

ONF

l'orchestre  
national de france

radiofrance



maisondelardio.fr



# Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

---

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

**Mécène d'Honneur**  
Covéa Finance

**Mécènes Bienfaiteurs**  
Fondation BNP Paribas  
Orange

**Mécène Ambassadeur**  
Fondation Orange

**Le Cercle des Amis**

**Mécène Ami**  
Ekimetrics

---

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

**PROGRAMME DE SALLE**

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)

# Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré  
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique  
et sur l'appli Radio France

